

L'internat, toujours un succès dans la province

« Quand des parents veulent mettre leur petit, nous essayons de leur faire comprendre que l'enfant sera mieux avec ses parents au quotidien. » **Gérald TAILFFER**

2 000 Une année à l'internat coûte en moyenne deux mille euros. Cela varie si l'élève y a un frère ou une sœur.

● **Xavier CREER**

« **L'**internat, c'est une belle école de vie, c'est une grande famille avec des hauts et des bas », explique Gérald Tailffer, administrateur de l'internat de l'athénée royal d'Izel. Le constat est clair et partagé de tous, responsables comme internes. Un style de vie dont le succès ne se dément toujours pas.

« Parler de succès grandissant ou moindre est difficile, entre l'évolution de la population, les différentes fusions ou, comme chez nous, l'arrivée de nouvelles sections techniques et professionnelles, précise Claudy Mohy, administrateur de l'athénée royal de Neufchâteau-Bertrix et ancien président de l'association luxembourgeoise des internats

(ILA). Mais en province de Luxembourg, l'internat a toujours eu beaucoup de succès, du fait de la ruralité. C'est d'ailleurs une des plus riches en internat. Les moyens de communications étant ce qu'ils sont, il faut forcément une voiture pour se déplacer. Les bus ne desservent pas tout, donc certains parents estiment que c'est plus intéressant de mettre leur enfant à l'internat. »

« **À la maison, il jouait surtout sur son portable** »

Les chiffres confirment la tendance, puisque les taux de remplissage avoisinent les 90 % et plus dans tous les établissements contactés. Mais la ruralité n'explique pas à elle seule ce succès. Si l'indisponibilité des parents, qui sont séparés ou travaillent

tous les deux est un facteur important, le cadre stable de l'internat en est un autre. « Un internat assure toujours un suivi pédagogique, nous connaissons bien les élèves et leur situation scolaire, ils sont vraiment suivis, précise l'ancien président de l'ILA. C'est un gage de sécurité. Beaucoup de parents nous disent que leur enfant ne travaillait pas beaucoup à la maison, qu'il jouait plutôt sur son portable. Alors qu'en internat, la stabilité de la vie en internat, avec ses règles, aide la personne à mieux travailler. Car le but est toujours leur réussite. » Car la vie à l'internat, basée sur le respect, est remplie de règles qui permettent de cadrer l'adolescent. En dehors de quelques soirées plus spéciales, l'organisation de la journée est bien réglée, entre

les périodes de travail, d'amusement jusqu'à l'extinction des feux aux alentours de 22 h 30 maximum, selon l'établissement et l'âge évidemment.

« **Impatient de revenir le dimanche** »

Mais, comme les témoignages le confirment, si les règles sont parfois difficiles à suivre au début, c'est loin d'être un monde strict et sévère que les internes retiennent au final. « Je constate qu'énormément de jeunes sont impatients de revenir à l'internat le dimanche soir, admet Gérard Taiffler. Ils y ont une vie de groupe bien remplie et ont hâte de se retrouver à chaque fois. C'est un apprentissage de la vie en groupe. Et chacun peut retirer énormément de la vie en internat. » ■

Si les règles sont parfois difficiles à suivre au début, c'est loin d'être un monde strict et sévère que les internes retiennent au final. « Je constate que les jeunes sont impatients de revenir à l'internat le dimanche soir. » **Gérard TAIFFLER**

« J'ai eu du mal, puis je n'ai plus voulu quitter »

● Interview : Xavier CREER

Marie Aubry (18 ans), vous habitez Bastogne et vous êtes allée à l'internat de votre 3^e à votre 6^e secondaire. Pourquoi ce choix ?

C'était une décision avec mes parents car mes résultats baissaient, ce n'était pas terrible à l'école, c'est principalement pour ça. Et ça m'a bien aidée. J'avais beaucoup de difficultés à ma première et ma deuxième secondaires. Puis une fois à l'internat, j'ai tout réussi sans trop de problèmes.

Comment ont été vos débuts ?

Quand je l'ai appris, j'avais une mauvaise image de l'internat, que je voyais comme quelque chose de très strict, sans beau-



Marie Aubry a vécu en internat, dans sa propre ville.

coup de liberté. J'ai eu du mal la première année, mais ensuite, je n'ai plus jamais voulu quitter l'internat ! Pour moi, l'avantage

était déjà que je ne devais pas me lever trop tôt vu que j'étais sur place (rire). Puis la proximité des amis est un gros plus. Je viens de sortir de rhéto et la plupart de mes amis, je les ai connus à l'internat

Comme on me l'a dit quand je suis arrivée, c'est une seconde famille. Il y a parfois des disputes, mais on apprend à se connaître, ça fait évoluer les relations. Même avec les éducateurs, combien de fois n'est-on pas resté avec eux dans leur bureau à discuter ?

Le côté strict que vous redoutiez n'était pas si présent ?

Les règles existent et sont parfois strictes, mais les éducateurs étaient assez souples,

dans une relation vraiment humaine. Il y avait vraiment moyen de passer de très bons moments. Puis chaque mois, nous organisons une soirée anniversaire. Sans parler des activités organisées à l'extérieur.

Beaucoup parlent d'une école de vie. L'internat vous a-t-il appris quelque chose ?

Oui, beaucoup. Entrer plus facilement en contact avec les autres déjà, mais aussi au niveau de l'ordre et des horaires à respecter. Cela aide aussi à être plus indépendant par rapport aux parents. Je vais maintenant être en kot, mais je n'ai pas eu trop de mal à m'installer. Je ne regrette pas une seconde d'avoir intégré l'internat. ■

Des adaptations ? Surtout à la technologie !

Au rayon évolution, l'internat n'est évidemment plus à l'époque du film « Les Choristes ». Mais son fonctionnement n'a guère changé ces dernières décennies, en dehors des passages concernant les nouvelles technologies. « Je travaille à Izel depuis 2001 et nous travaillons toujours avec le même règlement, atteste Gérald Tailfer, administrateur de l'internat de l'athénée royal d'Izel. Nous avons juste amendé certaines règles, en rapport avec les nouvelles technologies. Nous sommes attentifs avec internet, avec une surveillance active pour éviter les dérives avec les

GSM. Mais nous n'avons plus la maîtrise de l'ensemble des éléments, il a fallu s'adapter. » Claudy Mohy, administrateur de l'internat de l'athénée royal de Neufchâteau – Bertrix confirme : « Le Wi-Fi est de 18 à 22 h, ensuite, il se coupe. Nous avons aussi des filtres d'accès à certains types de sites, mais c'est difficile de tout contrôler. »

Et les internes, ils ont changé eux ? « Un peu, mais pas en plus turbulents, assure Gérald Tailfer. Depuis qu'ils sont accros à leurs écrans, ils ont moins de dynamisme, il me semble qu'il y a un peu moins de vie dans l'internat. » ■ **X.Cr.**



Les jeunes internes d'aujourd'hui sont branchés. Le Wi-Fi est indispensable.

Reporters/Photomastop